



## Do à l'époque élizabéthaine

Souesme Jean-Claude

### Pour citer cet article

Souesme Jean-Claude, « Do à l'époque élizabéthaine », *Cycnos*, vol. 5. (Fous et Masques, Variations sur l'Absence), 1989, mis en ligne en 2021.

<http://epi-revel.univ-cotedazur.fr/publication/item/788>

Lien vers la notice <http://epi-revel.univ-cotedazur.fr/publication/item/788>

Lien du document <http://epi-revel.univ-cotedazur.fr/cycnos/788.pdf>

### *Cycnos, études anglophones*

*revue électronique éditée sur épi-Revel à Nice*

ISSN 1765-3118      ISSN papier 0992-1893

#### AVERTISSEMENT

*Les publications déposées sur la plate-forme épi-revel sont protégées par les dispositions générales du Code de la propriété intellectuelle. Conditions d'utilisation : respect du droit d'auteur et de la propriété intellectuelle.*

*L'accès aux références bibliographiques, au texte intégral, aux outils de recherche, au feuilletage de l'ensemble des revues est libre, cependant article, recension et autre contribution sont couvertes par le droit d'auteur et sont la propriété de leurs auteurs. Les utilisateurs doivent toujours associer à toute unité documentaire les éléments bibliographiques permettant de l'identifier correctement, notamment toujours faire mention du nom de l'auteur, du titre de l'article, de la revue et du site épi-revel. Ces mentions apparaissent sur la page de garde des documents sauvegardés ou imprimés par les utilisateurs. L'université Côte d'Azur est l'éditeur du portail épi-revel et à ce titre détient la propriété intellectuelle et les droits d'exploitation du site. L'exploitation du site à des fins commerciales ou publicitaires est interdite ainsi que toute diffusion massive du contenu ou modification des données sans l'accord des auteurs et de l'équipe d'épi-revel.*

*Le présent document a été numérisé à partir de la revue papier. Nous avons procédé à une reconnaissance automatique du texte sans correction manuelle ultérieure, ce qui peut générer des erreurs de transcription, de recherche ou de copie du texte associé au document.*

# EPI-REVEL

Revue électronique de l'Université Côte d'Azur

## Do à l'époque élisabéthaine

Jean-Claude SOUESME

Université de Nice

L'opérateur 'do' a été l'objet de nombreuses controverses lors d'études menées au cours des années 1970 à la suite de la position chomskienne qui en faisait une particule vide de sens; et chacun a encore à l'esprit la théorie de 'do' support de la marque de temps ("affix rule"). Dans le cadre de la théorie des Opérations Enonciatives de A. Culicoli, nous avons eu l'occasion de définir une valeur modale de 'do' en anglais contemporain, ainsi que l'existence de trois niveaux d'assertion sur lesquels nous reviendrons ultérieurement. A la suite de ces recherches, il nous a semblé intéressant d'aborder le problème sous l'angle diachronique. Dans quelle mesure notre conception de 'do' modal se trouve-t-elle infirmée ou confirmée par l'étude de 'do' au XVI<sup>e</sup> siècle alors que le système n'était pas encore stabilisé? A cette époque, co-existaient en effet deux formes interrogatives et négatives, avec ou sans 'do'. Nous nous sommes intéressé à deux oeuvres datant de la fin du XVI<sup>e</sup> - début XVII<sup>e</sup>s., *A Midsummer Night's Dream*, de Shakespeare, et *The Alchemist* de Ben Jonson, datant respectivement de 1596 et 1610, c'est-à-dire des oeuvres contemporaines de celles étudiées par T. Dahl dans *Linguistic Studies of Elizabethan Writings* qui constitue toujours à l'heure actuelle l'ouvrage de référence majeur concernant ces oeuvres. Or T. Dahl terminait son étude ainsi: "The individual author [...] was largely influenced by considerations of the interaction between the surroundings within the 'area'." Et Visser considérait que: "The study of syntax is essentially a study of context and situation." Quant à Klausman, nous dit T. Dahl, il pensait que "'do' was sometimes used for no apparent reason and suggested rhythmical influences as a possibility." Il faut reconnaître qu'à cette époque, la linguistique n'avait pas encore fait le grand bond en avant des années 1960, et l'on ne prenait en considération que les problèmes de surface. T. Dahl a abordé 'do' en se consacrant essentiellement à la phrase; il s'est intéressé à l'environnement immédiat de la négation par exemple; de même, pour expliquer l'occurrence ou la non-occurrence de 'do', il considérait certes la nature de la phrase (affirmative, interrogative, négative, questions indirectes, etc), mais aussi l'environnement immédiat de 'do' -suivi ou non d'un objet-, les juxtapositions de 'do' avec 'have', 'will', 'can', etc, la nature du verbe, ses compléments; il a pris en compte également l'origine du verbe. Par ailleurs, il aborde les questions de rythme ainsi que la rhétorique. Bref, ses études, approfondies et minutieuses, portant sur divers auteurs de la fin du XVI<sup>e</sup>s., correspondent à une analyse de nature distributionnelle; et dans ses conclusions, T. Dahl se montre fort prudent :

[...] Can 'rules' be formulated? I hesitate to answer yes but would say guardedly that periphrasis is the 'rule' in (a) negative sentences with inversion of the predicate and in (b) questions which express conditions.

Il ne semblait guère possible de pousser plus avant l'analyse dans la mesure où l'on déniait à 'do' toute valeur sémantique, comme on l'a toujours fait jusqu'à une période fort récente. Seuls quelques linguistes anglais et français ont tenté au cours des dernières décennies, de donner à 'do' une valeur véritable après que celui-ci ait été considéré comme 'prop-word' n'ayant d'autre valeur que purement syntaxique. Et des recherches approfondies de nature distributionnelle portant sur *The Alchemist* ou *A Midsummer Night's Dream* confirmeraient probablement les analyses de T. Dahl. Nous nous devons en effet de constater un manque de rigueur apparent dans l'emploi ou le non-emploi de 'do'. 'Like' par exemple se trouve aussi bien en présence qu'en l'absence de 'do' à la forme interrogative :

How like you her (Acte IV, Sc. 1, v. 172)

.....And how do you like

## The Lady Pliant? (Acte V, Sc. 4, v. 66)

A la forme négative, nous avons rencontré chez Shakespeare : "I love thee not" à côté de : "I do not, nor I cannot love you" (Acte II, Sc. 1). A l'impératif négatif, nous avons même trouvé : "Do not say so, Lysander; say not so" (Acte II, Sc. 2). Si l'on s'arrête à ces constatations, il est vrai que l'emploi de 'do' paraît on ne peut plus anarchique, même si, comme T. Dahl, nous avons constaté que "the verbs 'deny' and 'know', [...] frequently occur unparaphrased [...]". De fait, nous avons relevé dix occurrences de 'know' suivi de la négation contre trois pour lesquelles le verbe est comme en anglais contemporain précédé de 'do not'. En revanche, 'like' est toujours précédé de 'do not' dans *The Alchemist* (3 occurrences au total). Il n'empêche qu'à l'interrogative, 'like' est également employé sous forme de l'inversion simple sujet - prédicat comme nous venons de le signaler: "How like you her?"

Nous avons par ailleurs noté trois occurrences de 'care not' contre une avec 'do'. La simple analyse distributionnelle révèle donc que l'emploi de 'do' dit "périphrastique" selon l'expression de T. Dahl entre autres, n'est pas lié à la nature du verbe, pas plus qu'au type d'assertions ou d'interrogations. S'il est vrai que six des auteurs étudiés par T. Dahl emploient 'do' dans toutes les interro-négatives, deux autres proposent également l'inversion sujet-prédicat. Jonson a lui aussi fortement recours à 'do' lors de l'interrogative (11 occurrences sur 13), mais l'inversion n'est pas exclue :

Subtle: Speak not the Scriptures, oft, in parables?

(Acte II, Sc. 3, v. 204)

Kastril: ..... Knew you not that? (Acte IV, Sc. 4, v. 91)

C'est pourquoi T. Dahl parle de 'tendances', et ses tentatives d'explications sont souvent d'ordre stylistique : "In the second exemple non-periphrasis occurs, I tentatively suggest, because the stressed word not has been marked out for a position parallel to that of meane in the independant clause." Ailleurs, il invoque, pour expliquer l'occurrence de 'do', la lourdeur de la phrase : "The periphrasis seen in the first 'area' is caused, I believe, by the 'heaviness' of the subject and the object.", ou bien encore des questions de rythme : "The use of do possibly creates a better rhythm." Il est exact que, si l'on s'intéresse au rythme uniquement, on ne pourra apparemment pas nier le rôle effectif de "béquille" de 'do'. Il permet d'obtenir des pentamètres iambiques parfaits comme ici :

Fore Heaven you do not apprehend the loss.

(Acte I, Sc. 2, v. 73) Dans le vers suivant :

Nature doth , first, beget th' imperfect.

(Acte II, Sc. 3, v. 158) on peut considérer que 'doth' sert effectivement à établir une régularité de rythme et à constituer avec 'nature' le second pied de ce pentamètre. Cependant, le vers 106 de l'acte III, scène 2: "I do not trust'em" composé, semble-t-il, de deux iambes, pourrait être remplacé par: "I trust them not", sans pour autant modifier la prosodie du vers. On pourrait même arguer du fait que c'est l'emploi de 'do' qui a contraint Jonson, sur le plan du rythme, à élider 'them' afin d'obtenir deux pieds de deux syllabes. De même, dans l'acte I, scène 2, vers 130: "I fact I do not. You are mistaken" pourrait fort bien être remplacé par: "I fact I know not" dans lequel 'not' serait accentué. On ne peut invoquer ici, bien au contraire, la nature du verbe: 'know' est un des verbes qui, sur le plan de la fréquence, figurent majoritairement sans 'do', comme l'avait remarqué T. Dahl. Et il en est de même dans l'oeuvre de Jonson. Il n'est que de citer :

I know him not (Acte II, Sc. 5)

I know not (Acte IV, Sc. 2)

Fore Heaven I know not (Acte IV, Sc. 3) etc.

On pourrait peut-être considérer que 'know' en tant que verbe est la syllabe toujours porteuse de l'accent à l'intérieur d'un iambe. Par suite, il serait permis de penser que le verbe serait toujours porteur de l'accent, ce qui expliquerait l'impossibilité de: "I fact I know not". On pourrait expliquer de la même façon: "How know you?" (Acte IV, Sc. 2, v. 39) si l'on considère l'ensemble du vers comme un pentamètre iambique: "How know you? / By inspection, on her forehead", le dernier pied comportant une syllabe supplémentaire, ce qui n'a rien d'anormal en prosodie anglaise. Mais cette hypothèse se trouve contredite par l'exemple suivant: "Since you know not yourself" (Acte I, Sc. &, v. 14), début d'un pentamètre iambique également. De plus, si l'on voulait démontrer une logique interne à l'emploi de 'do' selon des critères prosodiques, il faudrait dénier à ce morphème toute possibilité d'accentuation d'ordre sémantique pour qu'il n'ait qu'une simple valeur de 'béquille'. Ce serait retirer à 'do' sa valeur appelée traditionnellement "emphatique" qui existait bel et bien à l'époque élisabéthaine, et que l'on rencontre chez Shakespeare:

Hermia: I do entreat your Grace to pardon me (Acte I, Sc. 1)

tout autant que chez Jonson:

Dapper: Nay, good sir. He did call you.

Face: Will he take then? (Acte I, Sc. 2, v. 67)

Nous avons bien affaire à la négation d'un préconstruit négatif et 'do' est ici porteur de l'accent du troisième pied.

Si l'on reprend le vers 106 de l'acte III, scène 2: "I do not trust 'em", on constate une fois encore que le premier pied constitué par 'I do' doit comporter un accent sur 'do' si l'on veut garder ce même rythme iambique. Il apparaît donc impossible de nier que 'do' possédait à la fin du XVI<sup>e</sup> une valeur syntaxique propre semblable à celle qu'on lui connaît de nos jours.

Par ailleurs, l'hypothèse d'un 'do' béquille accentuelle en prosodie perd de sa valeur si l'on considère *A Midsummer Night's Dream* où 'do' apparaît également dans la partie prose:

Snout: Doth the moon shine that night we play our play?

Quince: Yes, it doth shine that night. (Acte III scène 1)

Nous avons également relevé: "[...] Do not fret yourself too much [...]". (Acte IV, scène 1), auquel nous pourrions opposer: "[...] but ask me not what" (Acte IV, scène 2), alors que quelques lignes plus loin, le même Bottom dit: "[...] and I do not doubt but to hear them say, it is a sweet comedy".

Par suite, si la tentation est grande de considérer que 'do' était dans le théâtre élisabéthain un mot vide de sens permettant au dramaturge d'introduire sans grands frais une syllabe supplémentaire afin de préserver un rythme iambique, tous les problèmes sont loin d'être résolus. De plus, ce serait ôter à l'auteur une part non négligeable de sa maîtrise de la langue! Et ceci laisse inexpliqué entre autres le vers 106 de l'acte II, scène 2: "I do not trust'em". pour lequel: "I trust them not" était tout aussi adéquat au niveau prosodique.

Nous nous placerons donc sur un tout autre plan, en ne prenant en compte que les conditions de production des divers énoncés; et nous nous proposerons d'étudier les occurrences de 'do' en postulant que si Shakespeare ou Jonson ont introduit 'do' à tel ou tel endroit de leur pièce de théâtre, c'était de propos délibéré et pour des raisons d'ordre sémantique et non prosodique.

Nous avons lors de travaux de recherche antérieurs essayé de mettre à jour une valeur modale de 'do' en anglais contemporain, dont nous rappellerons brièvement les grands traits.

Il y aurait selon nous trois niveaux d'assertion positive; le premier, pour lequel 'do' ne figure pas, correspond aux jugements de type apodictique (= universellement et objectivement nécessaire, valant pour tous). Le second entraîne la présence de 'do' dans la mesure où ce jugement est incertain, lié à la possibilité du contraire: Ex.: "You do love children, don't you?", énoncé pour lequel 'do' n'est pas porteur du noyau accentuel. Nous sommes alors en présence d'un jugement dit problématique. Le troisième niveau est celui de l'assertorique, c'est-à-dire qu'il y a cette fois engagement de l'énonciateur concernant la valeur de vérité de la relation prédicative:

Ex : "You should have rung up  
- I did ring up".

Ainsi pouvons-nous faire la différence entre : 'I do think' où 'think' se trouve porteur du noyau accentuel et 'I do think' pour lequel 'do' est porteur du noyau. A la forme négative, nous considérons que ces trois niveaux co-existent également en anglais contemporain où 'don't' et 'do not' se rencontrent tous deux à l'écrit et à l'oral.

Ex : "Only one of the Big Four government leaders at  
Versailles did not speak English. That didn't really matter."  
( Newsweek)

Avec 'didn't' nous avons la valeur problématique et avec 'did not' la valeur apodictique. Quant à la valeur assertorique, nous la retrouvons lorsque 'not' est accentué.

Ex : You do NOT have to take a book every month.  
(annonce publicitaire)

Il est bien sûr impossible d'appliquer tel quel ce schéma à l'anglais du XVI<sup>e</sup> siècle, et ce pour diverses raisons. La plus évidente concerne les formes interrogative et négative puisqu'à l'époque 'do' n'y apparaissait pas nécessairement. D'autre part, 'be + ing' ne connaissait pas la fréquence d'emploi qu'il connaît aujourd'hui, tant s'en faut : il n'était pratiquement pas utilisé, même lors de l'actualisation d'un procès. Par exemple, pour exprimer le fait qu'elle s'en va, Kastril dans *The Alchemist* déclare: "I go" (Acte II, Sc. IV, v. 132). Nous aurions pu mentionner:

Dol : Do you know who hears you, Sovereign?  
(Acte I, Sc. 1, v. 85)

ou encore :

Dapper : And I had lent my watch last night, to one  
That dines, today, at the sheriff's. (Acte I, Sc. 2, v. 5-6)

Il en est de même dans la pièce de Shakespeare. Nombreuses sont les occurrences du présent simple à valeur situationnelle, celle-ci étant marquée dans l'énoncé lui-même par 'now'. En voici un exemple: "Now the wasted brands do glow".(Acte V, Sc. 1). Jespersen, dans *The Essentials of English Grammar*, citait un exemple de Polonius :

What do you read my Lord?  
I meane the matter that you reade my Lord.

En fait, si l'absence de 'be + ing' peut paraître étrange à un lecteur francophone du vingtième siècle enfermé dans ses habitudes syntaxiques, ce même lecteur ne trouverait pas choquant sans doute de lire dans *The Alchemist* : "Now I do wish it, love it, long for it" (Acte IV, Sc.1) sous prétexte qu'il s'agit ici d'un verbe d'état. Que dire alors de: "Her

dotage now I do begin to pity " (Acte IV, Sc. 1) où 'begin', verbe inchoatif, peut en anglais moderne se mettre avec ou sans 'be + ing'? En réalité, 'now' indique ici comme dans l'énoncé précédent, le passage du domaine négatif au domaine positif, d'où l'emploi de 'do'. Ceci nous montre que l'anglais du 16<sup>e</sup> siècle avait une parfaite cohérence même en l'absence de 'be + ing': on remarquera en effet que tous ces énoncés comportent 'do'. Ainsi, rien qu'à partir de ces quelques exemples, on peut considérer que ce marqueur avait bel et bien, déjà à l'époque, une valeur sémantique propre; c'est ce que nous allons essayer de montrer de façon plus approfondie.

On constatera donc qu'à la forme affirmative au seizième siècle, 'be + ing' étant pratiquement absent, 'do' était nécessairement plus fréquent qu'aujourd'hui. Mais sa valeur en était-elle différente pour autant? Puisqu'aux formes interrogative, négative et interro-négative, 'do' n'était pas obligatoire comme en anglais contemporain, il faut alors trouver en quoi l'absence de 'do' peut être révélatrice d'un point de vue de l'énonciateur différent de celui que nous avons défini lors de recherches antérieures, 'do' étant pour nous la marque de la mise en cause d'une relation prédicative antérieure.

Nous aborderons successivement la forme affirmative, puis la forme interrogative et la forme négative.

### I. Forme affirmative :

Nous sommes ici en terrain relativement familier dans la mesure où nous observons la co-existence d'assertions avec et sans 'do'. Mais nous allons tenter de retrouver les trois types d'assertion que nous avons mis à jour concernant l'anglais contemporain.

#### I.1. Niveau 1: jugement apodictique :

Ce type de jugement se caractérise par l'absence de 'do', l'énonciateur n'ayant pas à s'engager personnellement concernant la validité de la relation prédicative. Il effectue simplement la mise en relation d'un sujet et d'un prédicat et indique par là que cette relation est valide. Une des fonctions du présent simple est donc d'attribuer une propriété, une caractéristique au sujet de l'énoncé. Nous retrouvons cette valeur déjà au XVI<sup>e</sup> siècle chez Jonson:

Marry, she's not in fashion, yet; she wears  
A hood : but't stands a cop. (Acte II, Sc. VI, v. 32)

That work wants something. (Acte II, Sc. 3, v. 70)

I do not like the man : he is a heathen.  
And speaks the language of Canaan, truly  
(Acte III, Sc. 1, v. 6)

Yes, sir. I study here the mathematics,  
And distillation. (Acte IV, Sc. 1, v. 83)

tout comme chez Shakespeare:

For you

love Hermia; this you know I know. (Acte III, Sc. 2)

Si l'on a coutume de dire que les verbes d'état ne peuvent se mettre à la forme 'be + ing', c'est en fait parce que l'état en question caractérise le sujet d'énoncé; et c'est bien le cas avec un verbe comme 'love' et l'on n'observe donc pas de différence ici entre l'anglais du XVI<sup>e</sup> et celui du XX<sup>e</sup> siècle.

Nous avons par ailleurs considéré qu'un énoncé au présent simple sans 'do' a



valeur de vérité objective, comme l'indique le terme apodictique. Dans *The Alchemist*, nous avons rencontré cette valeur objective explicitée en quelque sorte :

Face : 'Fore God, my intelligence

Costs me more money, than my share oft comes to,  
(Acte I, Sc. 3, v. 107)

"Fore God" signifiant que l'énonciateur prend Dieu à témoin de la valeur objective de sa déclaration.

Il faudrait maintenant prendre en considération tous les énoncés où le présent simple est utilisé en situation. Or nous devons signaler que cette valeur du présent simple existe toujours en anglais contemporain, même si les manuels scolaires la présentent comme marginale. En réalité, si l'on garde présent à l'esprit le fait que le présent simple correspond à la mise en relation d'un sujet et d'un prédicat, on se rend compte qu'en situation, l'aspect aoristique est utilisé par exemple lorsque c'est le prédicat qui contient l'élément d'information nouveau, et le sujet passe alors au second plan en tant qu'élément de reprise. C'est ce que l'on rencontre par exemple dans: "Here she comes". Or cet emploi du présent simple existait déjà au XVI<sup>e</sup> puisque cet énoncé se retrouve dans la pièce de Ben Jonson. Ainsi, même en situation, on considérera que par l'intermédiaire du présent simple, l'énonciateur indique que tel prédicat s'applique à tel sujet d'énoncé. C'est ainsi que fonctionnait l'anglais au XVI<sup>e</sup> siècle en l'absence de 'be + ing' puisque cette explication s'applique tout à fait par exemple à :

Face : I shall be proud to know you, lady.

Pliant : Brother,

He calls me lady, too. (Acte IV, Sc. 2, v. 55)

Nous savons également que, lorsque dans la situation l'élément d'information nouveau est constitué par le sujet d'énoncé, nous observons l'inversion sujet-prédicat. Ex : "Here comes the Queen."

Le report du sujet à la fin de la phrase s'explique par le fait qu'il constitue l'élément nouveau; il en occupe donc la place. Or ceci existait déjà à l'époque élisabéthaine. Nous en avons trouvé une occurrence dans *The Alchemist* :

Face : Stand to your word,

Or - here comes Dol. She knows -

(Acte IV, Sc. VII, v.105)

La troisième possibilité d'emploi du présent simple en situation en anglais contemporain correspond au cas où l'information nouvelle est contenue dans la relation prédicative tout entière. Ex : "We arrive in Paris at 10.30." Il s'agit de "notre arrivée" qui est prévue pour 10 heures 30.

En fait, tous les présents simples sans 'do' au XVI<sup>e</sup> siècle peuvent se ranger sous cette rubrique; et nous devons parler d'objectivation dans la mesure où avec l'aspect aoristique, il n'y a pas de repérage par rapport à l'énonciateur. N'oublions pas que cette valeur se retrouve au prétérit; le procès ayant déjà été validé dans l'extra-linguistique, on comprend la nécessité de l'aspect aoristique. Nous avons déjà cette valeur au XVI<sup>e</sup> siècle :

Dapper: And a leaden heart I wore, sin' she forsook me.

(Acte III, Sc. 5, v. 45)

Dapper:

Yes faith, it crumbled

Away i' my mouth. (Acte V, Sc. 4, v. 1)

On notera cette fois la présence de "Yes faith" précédant l'emploi du prétérit simple, annonçant en quelque sorte la valeur objective d'un tel énoncé au prétérit.

1.2. DO modal de mise en cause de la relation sujet - prédicat (modalité de rang 1 dans le système de A. Culioli):

Nous aborderons maintenant les emplois de 'do' à l'affirmative; mais avant même d'envisager l'existence de deux types de jugements, nous voudrions faire remarquer que déjà à cette époque, 'do' pouvait être considéré comme le modal de remise en cause d'une relation sujet-prédicat ainsi que nous l'avons défini. Considérons le passage suivant de *The Alchemist* :

Face : And says, the weight of all lies upon him.

Subtle : Why, so it does.

Dol : How does it? Do not we

Sustain our parts? (Acte I, Sc. 1, v. 144)

Pas plus dans un cas que dans l'autre, 'do' n'est à considérer comme verbe. Dans 'So it does, c'est 'so' qui constitue l'élément de reprise verbale et 'do' joue le rôle de remise en cause de la relation entre 'the weight of all' et 'lie upon him'. Il en est de même dans : 'How does it?' où l'on a effectué une ellipse du prédicat, ou mieux, de la forme de reprise du prédicat adéquate, à savoir 'do so'. Shakespeare dans *A Midsummer Night's Dream* nous offre ce bel exemple:

Lysander : Helen, I love thee; by my life, I do. (Acte III, Sc. 2)

Force est de constater que 'do' pouvait au XVI<sup>e</sup> siècle également être mis en rapport avec un autre modal, de rang 2 en particulier.

Subtle: Ay, they may.

Dol : May, murmuring mastiff? Ay, and do.

(Acte I, Sc. 1, v. 148).

La valeur modale de 'do' nous paraît être on ne peut plus explicite ici. Citons cet autre énoncé tiré de *The Alchemist* également.

Face : I'll tell the doctor so.

Dapper : Do, good sweet Captain. (Acte I, Sc. 1, v. 29) ainsi que celui-ci de

*A Midsummer Night's Dream* :

Helena : Is't not enough, is't not enough, young man,

That I did never, no, nor ever can,

Deserve a sweet look from Demetrius' eye,

(Acte II, Sc. 2)

Nous remarquerons par ailleurs que l'antéposition d'un adverbe à valeur négative comme 'never' entraînait, déjà à l'époque élisabéthaine, l'apparition de 'do', ce qui dans le cadre de notre hypothèse de 'do' modal, s'explique par le fait que l'adverbe implique la remise en cause de la relation prédicative, et par suite, appelle la modalité:

Helena : Never did mockers waste more idle breath.



(Acte III, Sc.2).

La thématization d'un adverbe négatif n'est pas la seule à provoquer l'apparition de 'do'. D'autres sont tout aussi révélatrices de la mise en cause préalable d'une relation sujet - prédicat, entraînant en cela l'emploi de 'do' :

Titania : And for her sake do I rear up her boy;  
(Acte II, Sc. 1)  
Helena : And even for that do I love you the more. (Ibid.)

'Do' peut également être porteur de la marque du prétérit à valeur modale comme tout autre auxiliaire de modalité. L'énoncé qui suit est tiré de *The Alchemist* :

Ananias : We know no magistrate. Or if we did,  
This's foreign coin.  
(Acte III, Sc. 2, v. 150)

Comme en anglais moderne, nous pouvons traduire par : 'Ou si c'était le cas'.

On constate donc avec intérêt que, contrairement à ce que l'on aurait pu penser a priori, 'do' n'a pas évolué en fait depuis le XVI<sup>e</sup> siècle. Sa valeur paraît être restée fondamentalement la même. Voyons donc ce qu'il en est de ses conditions d'occurrence.

En anglais contemporain, nous avons dégagé deux emplois distincts de 'do' selon qu'il était ou non porteur du noyau accentuel. Pouvons-nous retrouver cette distinction à l'époque élisabéthaine?

### I.3. Niveau 3 : jugement assertorique :

Nous commencerons par le niveau 3 et non par le niveau 2 car la valeur assertorique est la plus aisément repérable. Elle correspond, on le sait, à l'engagement de l'énonciateur concernant la valeur de vérité de la relation prédicative. Et il n'est que de parcourir l'une ou l'autre des deux oeuvres retenues pour cette étude pour repérer de suite cette valeur de 'do'. Nous pourrions peut-être citer cet exemple de *A Midsummer Night's Dream* qui nous a paru assez caractéristique :

Helena : He will not know what all but he do know.  
(Acte I, Sc. 2)

Mais l'on aurait pu citer tout autant :

Hermia : I do entreat your Grace to pardon me.  
(Acte I, Sc. 1)

ou un des nombreux exemples de *The Alchemist* comme celui-ci :

Face : What? Dost thou deal, Nab?  
Subtle : I did tell you, Captain. (Acte II, Sc. 7, v. 35)

ou cet autre :

Face : You do mistake the house,sir! (Acte V, Sc. 3, v. 21)

Pour des raisons d'ordre matériel, nous n'avons pas redonné le contexte de production de ces énoncés. Or, pour bien comprendre la valeur de 'do' dans l'énoncé qui suit, il convient d'indiquer la réplique précédente. Alors qu'Ananias veut reprendre les biens qui ont été estorqués à lui et aux autres, Lovewit déclare :





que Bottom ait demandé d'aller rechercher un calendrier: "Yes, it doth shine that night." Nous pouvons de nouveau appliquer notre glose: "il se trouve que 'shine' est la bonne valeur pour cette nuit-là."

## II. Forme interrogative :

L'approche distributionnelle, dont nous avons essayé de montrer les insuffisances, se révèle néanmoins intéressante dans un premier temps, car elle permet de dégager des tendances, que nous pourrions qualifier de constantes si l'on ne trouvait les inévitables cas particuliers. Ainsi, nous avons pu noter que "think" était utilisé avec "do" dans sept cas sur neuf. "Believe" admet "do" également. Inversement, "say" n'apparaît avec "do" que trois fois sur onze. "Speak, talk" admettent eux aussi l'inversion avec le sujet. Il en est de même de "mean" pour lequel nous n'avons noté que deux exceptions sur huit. Ces soit-disant exceptions doivent à notre avis pouvoir se justifier tout autant que les cas généraux. En effet, si tous ces verbes acceptent l'une et l'autre des deux formes, il faut selon nous que les conditions d'occurrence soient différentes, et c'est ce que nous allons tenter de mettre à jour.

### II.1. Forme interrogative avec "do":

Nous aborderons l'étude de la forme interrogative par la structure avec 'do' qui nous est familière. Certes, la présentation pourra paraître anachronique au lecteur, puisque, historiquement, c'est l'inversion sujet-prédicat qui prévalait avant l'introduction de "do". Mais nous avons préféré procéder ainsi pour faire ressortir en premier lieu les similitudes avec l'anglais contemporain. De plus, si l'on s'arrête aux données quantitatives, on remarquera que les occurrences de "do" à l'interrogative sont plus fréquentes chez Jonson que les non-occurrences. Nous avons relevé 45 formes interrogatives avec "do" contre 30 inversions sujet-prédicat. Inversement, dans la pièce de Shakespeare, figurent neuf emplois de "do" contre douze inversions sujet - prédicat. Ceci semblerait indiquer que l'emploi de "do" était déjà à cette époque bien établi, mais ces statistiques, on le voit, ne nous permettent en aucune manière de considérer que l'inversion simple était déjà condamnée à terme.

Cette première partie de l'étude de la forme interrogative n'offrira d'intérêt que dans la mesure où nous serons à même de retrouver dans les premiers emplois de "do" la valeur que nous lui connaissons actuellement.  
Or si nous considérons l'énoncé suivant :

Subtle : Did you look O' the bolt's head yet? (Acte II, Sc. 3, v. 35-36)

nous retrouvons l'une des conditions d'occurrence classiques de "do". L'énonciateur, par l'intermédiaire de "did", met en cause la validation de la relation sujet - prédicat. Comme en anglais contemporain, cette forme interrogative laisse au co-énonciateur le choix entre les deux valeurs de la notion prédicative, soit "look/ not look". Il n'y a donc nul lieu d'être étonné de rencontrer ailleurs, dans les propos de Mammon: "Do we succeed?" (Acte II, Sc. 2, v. 1), question qui laisse les deux valeurs, échec ou succès, comme équi-possibles.

Prenons maintenant l'énoncé suivant :

Mammon : Ay, and a treatise penned by Adam.

Surly: How!

Mammon : O' the philosopher's stone, and in High Dutch.

Surly : Did Adam write, sir, in High Dutch?

Mammon: He did.

(Acte II, Sc. 1, v. 83-85)

Nous nous trouvons en face d'une occurrence de "do" qui entre parfaitement dans le cadre de notre présentation de "do" modal. "Did" indique là aussi la remise en cause de la relation prédicative préconstruite < Adam - write in High Dutch > impliquée par le discours de Mammon. La validation de la relation prédicative est en effet mise en cause par Surly qui, comme à l'accoutumée dans la pièce, est dubitatif. "Did" est bien le modal de mise en cause de la notion /write in High Dutch/ qui a été appliquée à Adam. Et dans la réponse de Mammon, "did" joue son rôle familier pour un lecteur du XX<sup>e</sup> siècle. Il indique que l'énonciateur a opté pour la valeur positive de la notion ainsi mise en cause précédemment par l'intermédiaire de la forme interrogative, forme qui rappelons-le, laisse toujours à l'interlocuteur le choix entre la valeur positive et la valeur négative. Nous retrouvons donc les deux conditions d'occurrence de "do" à l'interrogative: l'une lorsque l'énonciateur met en cause un élément quelconque d'une relation prédicative préconstruite (cf. "Did Adam write, sir, in High Dutch?"), l'autre lorsque, ne pouvant le faire lui-même, il demande à son co-énonciateur d'opter pour l'une ou l'autre des deux valeurs. C'est une simple demande de renseignements et c'est pour ces raisons conjuguées que nous observons de nouveau la présence de "do" dans la réplique de Surly :

And do you think to have the stone with this?  
(Acte II, Sc. 2, v. 95)

Nous avons fait remarquer précédemment la fréquence de l'emploi de "do" avec "think"; ceci paraîtra normal puisque, lorsque l'on pose une question commençant par "do you think", c'est parce que l'on ne sait pas laquelle de "think" ou de "not think" est la bonne valeur.

Reste à expliquer pourquoi "think you" figure par ailleurs à deux reprises dans cette même pièce. Nous y reviendrons dans la seconde partie.

Chez Shakespeare, l'énoncé qui suit est particulièrement révélateur :

Snout : Doth the moon shine that night we play our play?  
Quince : Yes, it doth shine that night.. (Acte III, Sc. 1)

La forme interrogative avec "doth" situe le problème sous l'angle d'un choix entre "shine" et "not shine". Suit la réponse sous la forme d'un jugement problématique avec "doth" qui est alors inaccoutumé, montrant en cela -comme en anglais contemporain- que la relation prédicative a déjà été posée. L'énonciateur s'est trouvé considéré l'alternative impliquée par la question de Snout et il a retenu la valeur positive, après avoir envisagé la valeur opposée comme possible; et nous pourrions traduire par : 'Oui, il se trouve qu'elle brille cette nuit-là'.

## II.2. Forme interrogative sans "do" :

Puisque l'emploi de "do" semble correspondre à des critères linguistiques stricts, on est en droit de postuler que le non-emploi de "do" renvoie à des conditions d'occurrence non moins strictes. C'est d'une certaine manière ce que l'on pressent dès que l'on aborde l'analyse sous l'angle distributionnel. Comment se fait-il que "mean" et "say" pour ne considérer que ces deux verbes s'emploient pratiquement toujours sous la forme d'une inversion simple avec le sujet? Lors des deux occurrences de "call" également, c'est l'inversion qui est utilisée. Et l'on est en droit de se demander pourquoi "how" est suivi de l'inversion sujet - prédicat dans quatre questions sur six. Mais s'en tenir à ce simple constat est nécessairement insuffisant et nous demeurerions perplexes devant les deux énoncés suivants: "How like you her?" (Acte IV, Sc. 1, v. 170-172), d'une part et "And how do you like / The Lady Pliant?" (Acte V, Sc. 4, v.66-67) de l'autre. Comment expliquer également qu'à quelques vers de distance, à propos de deux procès appliqués au même sujet et portant sur le même complément, nous trouvions :

Subtle: How know you him?

Face: By his viscosity, his oleosity, and his suscitability.  
 Subtle : How do you sublime him? (Acte II, Sc. 5, v. 33-35)

Nous rapprocherons les deux énoncés précédents sans "do" de deux autres commençant par "when", et qui nous ont semblé tout aussi éclairants :

Lovewit : When saw you him? (Acte V, Sc. 1, V. 27)  
 Subtle : And when comes vitrification? (Acte II, Sc. 5, v. 25)

Si nous nous en tenons à notre hypothèse selon laquelle même dès le XVI<sup>e</sup> siècle, "do" marquait la mise en cause d'une relation prédicative, force est de constater qu'ici, dans l'esprit du locuteur, il ne peut être envisagé de mise en cause, de mise en doute pourrions-nous dire, de la relation entre "vitrification" et "come". La relation est censée avoir déjà été validée. Elle est donc valable en toutes circonstances. Il n'y a pas de mise en cause possible.

Si nous reprenons le premier exemple, il est clair que pour Lovewit, les voisins ont nécessairement vu Face à un moment ou à un autre durant son absence. Cela fait partie de son préconstruit qu'il ne met pas en cause, bien au contraire puisqu'il pose la question de savoir quand cela a eu lieu. Nous pouvons appliquer cette explication à "How know you him?". Subtle ne doute pas que la relation prédicative < you - know him (= "mercury")> soit validée. Comment le pourrait-il alors même qu'il cherche à connaître les moyens de reconnaître le mercure? La compétence de Face n'est pas mise en question.

Lorsque Subtle annonce à Kastriel que Dame Pliant est veuve, Kastriel ne songe nullement à mettre en doute cette affirmation lorsqu'il déclare: "How know you?". (Acte IV, Sc. 2, v. 39)

Il n'est donc pas sans intérêt de faire remarquer que la majorité des questions en "how" entraîne l'inversion simple. Et ceci se révèle tout aussi valable pour *A Midsummer Night's Dream* que pour *The Alchemist*. Ainsi, nous avons relevé chez Shakespeare :

How came her eyes so bright? (Acte II, Sc. 2)  
 How came these things to pass? (Acte IV, Sc. 1)  
 How answer you that? (Acte III, Sc. 1)

Par suite, nous pensons pouvoir généraliser et dire que toute question portant sur les conditions d'occurrence du procès dont la validation ne peut être contestée est construite selon le principe de l'inversion sujet - prédicat. En plus des questions en "how", nous avons déjà signalé le cas des questions commençant par "when"; et *A Midsummer Night's Dream* nous procure également deux exemples de questions introduites par "why":

O, why rebuke you him that loves you so?" (Acte III, Sc. 2)

Why seek'st thou me? (Acte III, Sc. 2)

De même lorsque dans l'oeuvre de Jonson, "mean" est employé à l'interrogative:

Face : What mean you, sir? (Acte V, Sc. 2),

l'énonciateur ne met pas en cause l'existence de la relation entre "you" et "mean something". Ces explications s'appliquent tout autant aux occurrences de "call":

What call you her, brother? (Acte II, Sc. 3, v. 272)  
 What call you him? (Acte II, Sc. 4, v. 22)

comme à toutes celles de "say" ou "talk". Nous ne donnerons qu'un exemple de chacun de ces verbes :

What say you brother? (Acte IV, Sc. 4, v. 74)

What talks he now? (Acte IV, Sc. 3, v. 48)

L'énoncé suivant de Lovewit :

Didst thou hear

A cry, saist thou? (Acte V, Sc. 1, v. 35-36),

nous paraît particulièrement éclairant, avant même de l'avoir replacé dans son contexte. L'inversion sujet - prédicat 'saist thou?' indique clairement qu'il n'y a pas de la part de Lovewit mise en cause du fait que son interlocuteur lui a dit quelque chose. En revanche, c'est le relation entre 'thou' et 'hear a cry' qu'il remet en cause. De fait, cette relation figure dans la réplique précédente :

Neighbour 6:

About

Some three weeks since, I heard a doleful cry

As I sat up, a-mending my wife's stockings. (ibid.)

Les règles seraient somme toute assez simples; mais pour être convaincantes, il faudrait maintenant les confronter aux occurrences pour lesquelles une analyse descriptive aurait parlé de cas particuliers. C'est pourquoi nous reprendrons maintenant la paire suivante :

Face : Sir, you are too loud. I hear you, every word,

Into the laboratory. Some fitter place.

The garden, or great chamber above. How like you her?

(Acte IV, Sc. 1, v. 172)

et Face : And how do you like

The Lady Pliant?" (Acte V, Sc. 4, v. 66-67).

Une fois encore, il ne peut être fait abstraction des conditions d'occurrence de ces énoncés. La situation d'énonciation est entièrement différente. Dans le premier cas, Face demande à Mammon où il en est de ses relations avec Dol; or Face sait, comme le lecteur, que Mammon apprécie Dol depuis quelque temps déjà. La validation de la relation n'est pas mise en cause. Autrement dit, cette question en "how" renvoie au degré d'affection qu'éprouve Mammon. Et les deux valeurs positive et négative prises en compte lors de toute interrogation dans laquelle figure "do" n'ont pas à être envisagées désormais. Seul le domaine positif intéresse Face ici. C'est dire de façon moins linguistique ce que nous considérons comme absence de mise en cause de la relation prédicative. Dans le deuxième cas, Face ne sait pas quels sont les sentiments de Kastril à l'égard de Dame Pliant. Il doit donc cette fois envisager l'ensemble du domaine notionnel, c'est-à-dire les valeurs positives de "like" et les valeurs négatives correspondant à "not like". Or c'est le rôle de 'do' que de remettre en jeu l'ensemble du domaine notionnel. On pourrait gloser ce second énoncé de la sorte : 'Dans quelle mesure est-il possible de valider, oui ou non, la relation : < You - like the Lady Pliant >?'. Par suite, toute question mettant en cause l'ensemble du domaine, positif et négatif, comportera "do": Ainsi : "Whom do you seek?" (Acte V, Sc. 5, v. 18) laisse selon nous la possibilité de répondre par la négative, et aurait le sens de: 'Cherchez-vous quelqu'un?', alors que l'inversion simple impliquerait que l'énonciateur sait que le sujet cherche effectivement quelqu'un.

Cependant, cette explication, pour séduisante qu'elle puisse paraître ici, ne suffit pas à rendre compte de certains autres emplois de "do" après "how". Nous reprendrons donc une autre paire d'énoncés mentionnée supra: "How know you him?" et : "How do you sublime him?".

Il nous est apparu qu'il fallait faire intervenir ici une autre distinction qui concerne la valeur du pronom sujet "you" modifiant ainsi la nature de la relation prédicative et qui



serait à l'origine de l'occurrence ou la non-occurrence de "do". Dans le premier énoncé, "you" est interprétable comme affecté d'une valeur générique; et afin de rendre compte de la non-mise en cause de la relation sujet -prédicat dont nous avons parlé à propos de tout énoncé sans "do", nous pourrions traduire par : 'A quoi le reconnaît-on?'. De nouveau, nous pourrions parler d'objectivation lors de tout énoncé interrogatif où ne figurerait pas "do". Inversement, dans le second énoncé, ce n'est pas tant la validation de la relation sujet - prédicat qui est mise en cause que le sujet lui-même de cet énoncé dans la mesure où il est l'origine du processus. Nous pourrions traduire ici par : 'Comment faites-vous pour...?'. Et c'est peut-être parce que le sujet d'énoncé n'est pas considéré comme agent du procès dans des énoncés marqués d'archaïsme comme: "How came you to know that?" (énoncé qu'il faut mettre sur le même plan que: "How comes it that he is so ignorant?" par exemple) perdurent dans des textes du vingtième siècle. La traduction par: 'Par quel hasard ...?' ou 'Comment se fait-il que ...?' révélerait en effet la prise en compte d'un fait objectif, car validé. La question 'comment' ne porte plus ici sur les moyens utilisés par le sujet pour parvenir à connaître telle ou telle chose (comme dans le cas de : "How did you come to know that?", ce qui revient d'une certaine manière à contester la validation de la relation prédicative puisqu'on remet en cause un des éléments de cette relation). Elle porte sur les raisons de la validation de la relation prédicative et cette relation voit, en raison de l'absence de 'do', sa validation non remise en cause, donc posée comme acquise.

Ces remarques étant faites, il est plus aisé de rendre compte de l'emploi de "do" dans l'énoncé suivant:

Face : How do they live by their wits, there, that have vented Six times your fortunes?(Acte III, Sc. 4, v. 52)

Nous pouvons effectivement traduire par : 'Comment font-ils pour ...?' Dans l'énoncé de Face : "How did you put her into't?" (Acte IV, Sc. 5, v. 24), l'emploi de "do" s'explique de la même manière et nous devrions traduire par : 'Comment avez-vous fait pour...?'

### III. Forme négative :

Nous ne nous appesantirons pas sur les emplois de 'do' lors d'assertions négatives. Négativer la relation, c'est par essence effectuer un travail sur celle-ci et par conséquent la mettre en cause, d'où l'emploi de 'do'.

Ce qui est plus intéressant, c'est de noter qu'à l'époque élisabéthaine, les occurrences de 'do' étaient déjà presque aussi fréquentes que les non-occurrences, du moins dans *the Alchemist* où nous avons dénombré dix-sept énoncés avec 'do' et dix-neuf sans. En revanche, dans *A Midsummer Night's Dream*, sept seulement incluent 'do' alors qu'on en dénombre seize pour lesquels la négation est incluse dans le prédicat. Une fois encore, les statistiques ne nous révèlent, hélas, rien de suffisamment fiable pour que l'on puisse en tirer des conclusions solides. Il semble que le concept de mise en cause d'une relation prédicative antérieure, que nous avons mis en avant pour expliquer l'emploi de 'do', demeure applicable tel quel aux occurrences de ce modal dans des énoncés négatifs. Si l'on considère l'énoncé suivant tiré de l'oeuvre de Shakespeare :

Demetrius : Do I entice you? Do I speak you fair?  
Or, rather, do I not in plainest truth  
Tell you, I do not nor I cannot love you? (Acte II, Sc. 1)

on ne manquera pas de se rapporter à la réplique précédente du même Démétrius qui déclarait à Helena: "I love thee not, therefore pursue me not." (Ibid.). Nous nous trouvons donc en présence des deux formes, utilisées avec le même sujet, le même verbe et le même complément d'objet. Avant toute chose, nous ferons remarquer que nous n'avons rencontré aucune occurrence de formes réduites de 'do not'. Le système se

réduisant apparemment à deux niveaux d'assertion, il nous est apparu dans un premier temps impossible d'établir un rapport direct avec l'anglais contemporain pour lequel nous avons défini trois types de jugement comme pour la forme affirmative.

Or l'étude de notre corpus, relativement restreint, nous en convenons, nous permet de considérer que la forme négative avec 'do' correspond à la fois aux jugements problématiques et aux jugements assertoriques. Il suffit de reprendre l'énoncé précédent pour se rendre compte que nous sommes en présence d'un jugement assertorique. Du fait de la reprise de 'I love thee not', il est permis de considérer qu'il y a cette fois engagement de l'énonciateur concernant la non-validation de la relation prédicative. De plus, la modalisation introduite par 'do' est suivie d'une seconde avec 'can'. Et ici, les deux négations seront porteuses d'un accent. C'est donc l'engagement de l'énonciateur concernant le choix de la valeur négative qui est ainsi marqué. C'est également parce que Face vient de poser la relation prédicative comme validée (= 'You know it well enough') que Dapper, récusant l'assertion, utilise 'do not':

Face: Come.  
 You know it well enough, though you dissemble it.  
 Dapper : I'fac, I do not. (Acte I, Sc. 2, v. 128-130)

Ainsi se trouve expliqué linguistiquement le choix de 'I do not' de préférence à 'I know not' qui rappelons-le, nous avait paru tout à fait acceptable sur le plan prosodique.

La même explication vaut pour cet autre énoncé tiré de *A Midsummer Night's Dream* :

Prologue : Consider, then, we come but in despite.  
 We do not come, as minding to content you,  
 Our true intent is. (Acte V, Sc. 1)

Il est plus facile en revanche de relever des énoncés où 'do not' correspond à un jugement problématique, et la glose en français par 'il se trouve que non, mais il aurait pu en être autrement' est particulièrement appropriée pour l'énoncé suivant :

Subtle : Besides, the Queen of Fairy does not rise,  
 Till it be noon. (Acte I, Sc. 2, v. 146-147)

Par ailleurs, comme pour les énoncés se présentant à la forme interrogative, il est plus intéressant, semble-t-il, de considérer les énoncés dépourvus de 'do' du type : 'I know not'. Nous les rangerons dans la catégorie des jugements apodictiques. Il se veulent eux aussi présenter une assertion sur un mode objectif. Il nous vient immédiatement à l'esprit cet énoncé où Face affiche la plus tranquille assurance alors qu'il ment effrontément à son maître rentré plus tôt que prévu :

Lovewit : Who's that?  
 Face: (Our clerk within, that I forgot!) I know not, sir.  
 (Acte V, Sc. 3, v. 64)

Nous retrouvons cette valeur objective dans :

Face: 'Slid, Subtle, what shall we do?  
 Subtle : For what?  
 Face : Why, Dol is employed, you know.  
 Subtle : That's true.  
 Fore heaven I know not: he must stay, that's all.  
 (Acte IV; Sc. 3, v. 50-52)

'Fore heaven' vient en quelque sorte justifier l'absence de 'do', comme nous l'avions fait remarquer pour certains énoncés à la forme affirmative. De fait, l'énonciateur sait ou ne sait pas. Il y a objectivation, dirons-nous de nouveau. Nous avons également affaire à une considération posée comme objective lorsque Subtle déclare :

Subtle : I'll tell you Since you know not yourself. (Acte I, Sc. 1, v. 13-14)  
Il suffit, pour s'en convaincre, de reprendre le contexte antérieur :

Face: Why! Who Am I, my mongrel? Who am I?  
Subtle peut poser la non-validation de la relation prédicative comme certitude objective. Ainsi, en anglais élisabéthain, on découvre une autre logique de la langue, puisque sont mis sur le même pied assertions positives et négatives, 'do' ne figurant ni dans un cas ni dans l'autre. La même objectivité est ainsi atteinte.

Par ailleurs, nous avons noté que, dans *The Alchemist*, 'know' figure une seule fois sur dix précédé de 'do not'. Emprisons-nous d'ajouter que 'I' est le sujet de ces énoncés, hormis le précédent. Dans de telles conditions, il est en effet plus facile pour l'énonciateur de se porter garant de la non-validité de la relation prédicative. Nous pouvons étendre cette remarque sur la nature du sujet de l'énoncé à la quasi-totalité de notre corpus établi à partir de la pièce de Ben Jonson: sur les dix neuf énoncés relevés, douze commencent par 'I' et deux par 'we'. Mais une fois encore, on ne saurait tirer de conclusions à ce stade, Shakespeare paraissant utiliser la forme négative sans 'do' quel que soit le pronom sujet: nous avons trouvé cinq 'I', contre huit sujets à la troisième personne et un 'you'.

Le seul cas où chez Ben Jonson 'do not' figure entre le sujet et le verbe est le suivant :

Face : Their honour is their multitude of suitors :  
Send her, it may be thy good fortune. What?  
Thou dost not know.(Acte II, Sc. 6, v. 48-50)

Il ne peut être question pour Face d'asserter de manière objective que Drugger ne peut pas répondre à la question 'what?'. Il ne peut "se mettre à sa place"! Il se contentera donc d'opter pour la valeur négative. Du corpus obtenu à partir de *A Midsummer Night's Dream*, nous extrairons l'énoncé suivant:

Lysander: Demetrius loves her, and he loves not you.  
(Acte II, Sc. 2)

La mise sur le même plan de la forme affirmative et de la forme négative que nous évoquons tout à l'heure se trouve réalisée ici; et il est évident que les deux assertions se veulent tout aussi objectives l'une que l'autre. A propos de cet énoncé, nous ferons remarquer la place de la négation avant le pronom 'you'. D'ordinaire, 'not' figure après un pronom. Nous avons déjà cité: "Demetrius : I love thee not." Il faut bien voir que dans le cas de 'he loves not you', c'est le complément qui est récusé. Ce n'est plus l'ensemble du prédicat qui est pris en compte comme étant non-validé par le sujet. Par contre, 'not' demeure habituellement placé après un nom comme ici par exemple:

Lysander: He hath rid his prologue like a rough colt; he knows not  
the stop. (Acte V, Sc. 1) Citons encore:  
Lysander : She sees not Hermia. (Acte II, Sc. 2)

Cependant, nous avons trouvé un exemple où 'not' ne figure pas à sa place habituelle devant un nom :

Helena : You draw me, you hard-hearted adamant;  
 But yet you draw not iron, for my heart  
 Is as true as steel (Acte II, Sc. 1)

Nous nous rendons compte qu'il s'agit en fait des mêmes raisons que précédemment pour le pronom 'you'. La négation porte sur 'iron' seulement et non sur l'ensemble du prédicat.

Nous en concluons donc que même ce phénomène en soi mineur de la place et par suite de la portée de la négation trouve une explication d'ordre sémantique et non d'ordre prosodique.

### CONCLUSION

Au terme de cette étude à partir d'un corpus assez limité, bravant ainsi le risque d'erreurs mais également celui de paraître présomptueux, nous oserons dire que l'anglais de la fin du seizième siècle nous paraît tout aussi structuré que l'anglais contemporain. Le système, on le sait, a évolué vers une généralisation de l'emploi de 'do' dès lors qu'était utilisée une quelconque forme interrogative ou négative, afin de rendre l'ensemble plus cohérent, ne souffrant apparemment pas l'exception. C'est pourquoi des exemples comme ceux relevés par Berland-Delépine sont toujours demeurés sans réponse autre que celle de l'archaïsme.

Or nous pensons pouvoir dire que la valeur fondamentale de 'do' n'a pas changé au cours des siècles. Cette étude de 'do' à l'époque élisabéthaine paraît nous conforter dans notre hypothèse selon laquelle 'do' est le modal de mise en cause d'une relation prédicative préconstruite; selon nous la généralisation de l'emploi de 'do' correspondait en fait à la valeur fondamentale de ce morphème. Et nous devons bien avouer qu'après avoir étudié les occurrences et les non-occurrences de 'do' dans deux oeuvres de l'époque élisabéthaine, une phrase comme 'I know not' nous paraît désormais avoir plus de poids, en raison de sa forme objective, que 'I do not know' en anglais contemporain, même si 'not' y est porteur du noyau accentuel. Qu'il y ait engagement de l'énonciateur concernant de la valeur de vérité de la relation prédicative ne nous convaincra pas outre mesure, un jugement assertorique n'ayant rien de comparable avec un jugement apodictique, objectif, valant pour tous.

### BIBLIOGRAPHIE

- Jonson, B., *The Alchemist*, New Mermaids, E. Benn Ltd, London, 1978.  
 Shakespeare, W., *A Midsummer Night's Dream*, Collection Bilingue, Aubier, 1974.  
 Beneveniste, E., *Problèmes de Linguistique Générale*, Gallimard, 1976.  
 Culioli, A., *Recherche en Linguistique: Théorie des Opérations Énonciatives, transcription du Séminaire de D.E.A., Paris VII, D.R.L., 1975-1976*  
 Culioli, A., "Sur le concept de 'notion'", in *BULAG*, n° 8, Université de Franche-Comté, 1981.  
 Culioli, A., *Transcriptions du Séminaire de D.E.A. 1983-1984*, Paris VII, D.R.L. et

- Poitiers, 1985.
- Dahl, T., "Linguistic Studies" in *some Elibethan Writings*, II: "the auxiliary DO" (Acta Jutlandica 28, N° 1) Aarhus, 1956.
- Ellegard, A., *The Auxiliary DO : The Establishment and Regulation of its Use in English* (Gothenburg Studies in English II) Stockholm.
- Jespersen, O., *A Modern English Grammar on Historic Principles.V*. Copenhagen, 1940.
- Partridge, A., C., "The Periphrastic Auxiliary Verb 'DO' and its Use in the Plays of Ben Jonson," *The Modern Language Review XLIII*, 1 (1948) 26-33.
- Samuels, *Linguistic Evolution, with special reference to English*, (Cambridge Studies in Linguistics) C.U.P. 1972.
- Souesme, J.C., "*DO SOMETHING*" *et ses diverses réalisations en anglais contemporain*, thèse de doctorat, Université de Paris VII, 1985.
- Souesme, J.C., "DO modalité de rang 1", in *SIGMA*, n° 10, Aix - Montpellier, 1986.
- Visser, "A Syntax of the English Language of St. Thomas Moore" in *Materials for the Study of the Old English Drama*, ed. H. De. Vocht, vols XIX and XXIV, Louvain I 1946, II 1952.